

# BARRAGE

The RCA Museum News

THE RCA MUSEUM  
CANADA'S NATIONAL ARTILLERY MUSEUM



LE MUSÉE NATIONAL DE L'ARTILLERIE DU CANADA  
LE MUSÉE DE L'ARC

Avril 2022

## Exposition Mission : Afghanistan

Le Musée de l'ARC est heureux d'accueillir l'exposition *Mission : Afghanistan*, qui se tiendra du 18 mars au 22 juillet 2022. Les Musées militaires de Calgary et la Direction – Histoire et patrimoine à Ottawa ont monté l'exposition.



L'exposition *Mission : Afghanistan*, un hommage aux Canadiens qui ont servi en Afghanistan de 2001 à 2014, met l'accent sur les attaques terroristes du 11 septembre aux États-Unis. Elle renferme plus de cent artefacts rapportés de l'Afghanistan par des soldats et des civils. Il s'agit probablement de la meilleure collection d'artefacts sur l'expérience du Canada en Afghanistan.

L'exposition, contenue dans vingt-trois caisses de 4 sur 8, est arrivée à bord d'une remorque de 52 pieds. Plus d'une dizaine de militaires ont aidé à vider les caisses et à installer les murs temporaires et les vitrines. Une fois les murs montés, nos trois conservateurs ont pris le relais et ont placé les artefacts. Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont participé à l'installation de l'exposition.

L'exposition *Mission : Afghanistan* présente de nombreux artefacts uniques, dont un petit morceau d'un des avions qui a percuté le World Trade Center trouvé dans les décombres à Ground Zero. Pièce maîtresse de l'exposition, une motocyclette modifiée avec des explosifs improvisés utilisés contre les troupes canadiennes à Kandahar. Lorsque le kamikaze a tenté de faire exploser le dispositif, seul le détonateur a explosé et personne n'a été blessé. Parmi d'autres artefacts notables, mentionnons des uniformes militaires et policiers utilisés en Afghanistan, une cornemuse utilisée lors des cérémonies d'adieu pour rendre hommage aux camarades disparus et le dernier drapeau canadien à avoir flotté au-dessus de l'aérodrome de Kandahar. C'est une belle exposition et nous espérons que les visiteurs viendront en grand nombre.

## Notes de l'artillerie – Un don du colonel (retraité) Charles Simonds

Le Musée de l'ARC reçoit environ trente à cinquante dons par année, et certains sont de provenance inconnue. Il arrive parfois qu'un évaluateur externe examine l'artéfact afin de déterminer son importance culturelle, son lien avec l'Artillerie canadienne et sa valeur monétaire en vue d'émettre un reçu pour déduction fiscale. En 2014, le musée a accepté un recueil de notes d'artillerie datant des années 1890 de l'ancien commandant de la BFC Shilo, le colonel (retraité) Charles Simonds. Or, la provenance du don était ambiguë.

En 2021, après une recherche minutieuse, et avec l'aide d'un rare spécialiste des livres, il a été déterminé que le quartier-maître Thomas Maxwell de la Brigade de l'artillerie de garnison de Montréal a fait la compilation du recueil manuscrit de sources non publiées et publiées de 1889 à 1892. La compilation, écrite à la main, contenait 431 pages, dont 143 pages vides et deux pages d'observations originales. Elle compte 27 pages de représentation de pièces, de projectiles, de fusées, de viseurs et autre équipement d'artillerie reproduites avec brio.

Le quartier-maître Thomas Maxwell de Montréal a monté ce travail afin de démontrer le besoin d'avoir de nouvelles pièces et de nouvelles technologies à l'Artillerie de la Garnison. Durant cette période, la

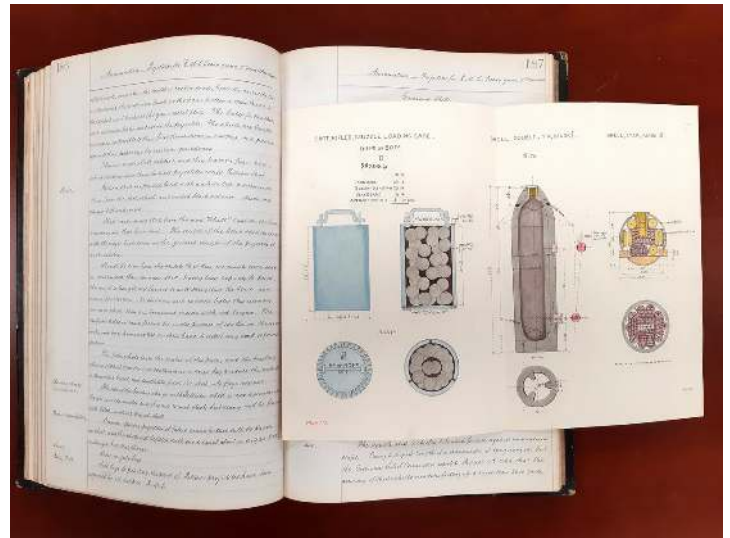
Brigade de l'artillerie de garnison de Montréal disposait de six batteries équipées de canons à âme rayée et de canons à âme lisse obsolètes. Maxwell a déclaré : [Traduction] « L'Artillerie canadienne de garnison ne reçoit pas l'attention qu'exige son rôle important. » Il avait l'intention d'utiliser le document pour convaincre l'Armée et le gouvernement canadien de réarmer l'Artillerie canadienne.

De 1875 à 1895, l'Artillerie canadienne, y compris l'artillerie de campagne et l'artillerie de garnison, était gravement sous-financée et souffrait d'un manque de systèmes de canons et d'équipements uniformes. À titre d'exemple, en 1876, l'inspecteur de l'artillerie a déclaré que l'artillerie de garnison était [Traduction] « dans une condition démoralisée », que son équipement était désuet et en mauvais état de fonctionnement. L'artillerie de garnison utilisait une variété de canons à chargement par la bouche et des canons rayés à chargement par la culasse Armstrong désuets, comme le CRCB de 64 livres et le CRCC de 20 livres.

Maxwell a insisté sur le besoin d'avoir de nouveaux canons rayés, particulièrement des obusiers rayés, qui n'existaient pas au Canada en 1890. Il a affirmé que les artilleurs de la garnison n'étaient qu'une « infanterie à tunique bleue », sans obusiers rayés qui leur permettraient de prendre les armes. Il a affirmé que l'état de la technologie de l'artillerie était un sujet compliqué et incompris, l'artillerie de la Garnison conservant la majorité de la connaissance collective.

Une fois le document terminé, nous ne savons pas ce qu'il est devenu, et nous ne savons pas si le leadership supérieur militaire ou les représentants fédéraux l'ont lu. Toutefois, en 1895, la dispute à la frontière du Venezuela entre la Grande-Bretagne et les États-Unis a menacé le déclenchement d'une guerre anglo-américaine, ce qui a poussé le gouvernement canadien à réarmer la milice canadienne. En 1897, certaines batteries de campagne ont reçu 12 canons BL, et certaines unités de la milice ont reçu des obusiers de 5 pouces et des canons à tir rapide de 4,7 pouces. Les nouveaux canons et le financement ont permis à l'Artillerie canadienne d'acquérir de la nouvelle technologie et des recrues et d'offrir de l'instruction et des camps d'été.

Le recueil de notes d'artillerie compilé par le quartier-maître Thomas Maxwell a fait ressortir le besoin d'avoir plus de financement et de nouveaux obusiers rayés à l'artillerie de garnison après une période austère prolongée de 1875 à 1895. Il s'agit d'un sujet important qui mérite plus d'attention, et nous remercions Charles Simonds pour ce généreux don et nous apprécions son importance historique à l'ARC.



## Repérage par le son et crête de Vimy

Une source fiable m'a raconté une histoire ou un conte populaire d'un soldat canadien qui a inventé l'idée du repérage par le son dans les toilettes sur le front occidental. Le soldat a remarqué que des vagues apparaissaient dans un petit bassin d'eau après chaque grondement des armes et il s'est demandé si les ondes sonores pouvaient repérer les pièces ennemies. Bien que cela soit assurément vraisemblable, cette histoire manque d'exactitude historique et n'est pas valide. Des scientifiques de nombreux pays ont plutôt inventé et perfectionné le repérage par le son avant et durant la Première Guerre mondiale. Leo Lowenstein, un physicien allemand, a breveté le concept de mesure du son pour repérer les pièces ennemies en 1913. Lorsque Lowenstein a présenté l'idée à l'armée allemande cette année-là, elle l'a rejetée.

Au cours des premières étapes de la Première Guerre mondiale et de l'émergence de la guerre de tranchées, les Allemands et les Français cherchaient activement des avancées scientifiques et technologiques pour les aider à repérer les pièces ennemies. D'autres pays, comme les États-Unis, le Royaume-Uni et la Russie, souhaitaient également intégrer des avancées scientifiques pour leur donner une longueur d'avance. Par conséquent, des scientifiques de nombreux pays ont travaillé sur des avancées technologiques pour repérer les pièces ennemies.

Les scientifiques ont découvert que les tirs d'artillerie produisent un bruit à faible niveau de décibels pouvant être enregistré par des microphones à faible fréquence. Dans le cadre du repérage par le son, de nombreux microphones étaient utilisés pour déterminer les coordonnées des pièces ennemies. Cela comprenait un réseau de postes d'écoute et d'autre équipement spécialisé pour déterminer le moment, l'orientation et la puissance de chaque onde sonore. Le système exigeait jusqu'à six microphones à plusieurs kilomètres l'un de l'autre et des appareils pour analyser les résultats. Grâce à cet équipement, les armées pouvaient analyser les ondes sonores et déterminer l'emplacement des pièces ennemies.

Le repérage par le son était une méthode passive qui ne pouvait être retracée, et l'équipement était petit et facile à transporter. Il comptait des inconvénients tels que la façon dont la vitesse du son varie en fonction de la température et des conditions météorologiques. Il était difficile de faire la distinction entre le son des tirs, le son du projectile dans les airs et le son de l'explosion au moment de l'impact. De plus, les personnes qui utilisaient cette méthode pouvaient seulement repérer les pièces après le tir, et lorsqu'il y avait des tirs de nombreuses pièces, il était difficile de déterminer laquelle.

Notre musée souligne le fait que le Lcol A.G.L. McNaughton a fait progresser des techniques de contre-batterie telles que le repérage par le son. Le Canada n'a pas inventé le repérage par le son, mais des soldats canadiens comme le Lcol McNaughton ont aidé à accroître son efficacité. Plus précisément, le Lcol McNaughton a dirigé une équipe de recherche opérationnelle qui a fait progresser la technologie moderne du repérage par le son et du repérage par éclats qui a permis aux artilleurs canadiens de repérer, cibler et détruire des pièces ennemies avant la bataille de la crête de Vimy qui s'est déroulée du 9 au 12 avril 1917.

L'équipe de recherche opérationnelle du Lcol McNaughton était composée de scientifiques chefs de file britanniques, y compris Sir William Bragg, Charles Darwin et Lucien Bull. Sir William Bragg est devenu officier au sein de la Royal Horse Artillery et a travaillé sur le repérage par le son au début de la guerre. Il a mis sur pied un indicateur d'ondes pour repérer l'explosion à faible fréquence de l'artillerie ennemie, qui s'est avéré très efficace.



Une photo du général A.G.L. McNaughton, PC, CH, CB, CMG, DSO, CD (1887-1966).

Pendant la bataille de la crête de Vimy, les Canadiens ont surmonté trois mécanismes de défense essentiels des Allemands : fil barbelé, tirs de mitrailleuses et tirs d'artillerie. Ensemble, ces mécanismes de défense allemands étaient rigoureux et létaux.



L'Artillerie canadienne de campagne utilise un obusier allemand de 4,2 pouces capturé lors de la bataille de la crête de Vimy, en avril 1917. Photo : Bibliothèque et Archives Canada (3194730).

En premier lieu, avant la bataille de la crête de Vimy, l'Artillerie canadienne a tiré des centaines de milliers de coups au moyen de la nouvelle mèche fusante n° 106. Cette mèche fusante explosait à l'impact au sol ou au fil barbelé et ne créait pas de grands cratères. L'Artillerie canadienne a retiré le fil barbelé des Allemands, ce qui a permis aux alliés d'avancer vers la crête sans obstacle.

En deuxième lieu, pendant la bataille, l'Artillerie canadienne a utilisé des barrages roulants et rampants pour empêcher les mitrailleurs allemands de tirer sur l'infanterie canadienne lors de son avancée. Les obus qui tombaient devant l'infanterie pendant son avancée ont empêché les troupes ennemies de sortir de leurs abris et ont permis aux Canadiens de se rendre à la crête.

En troisième lieu, les quatre divisions du Corps canadien utilisaient les renseignements obtenus au moyen du repérage par le son et du repérage par éclats pour repérer et détruire les pièces ennemies. Le repérage par éclats se servait de l'éclair accompagnant le tir et fournissait une mesure optique de la position des pièces ennemies. L'équipe du Lcol McNaughton a utilisé une carte à l'échelle de 1/10 000 pour repérer chaque pièce ennemie. Elle s'est également servie de la surveillance aérienne pour confirmer l'emplacement à l'aide de photographie aérienne.

Du 20 mars au 9 avril 1917, durant le bombardement préliminaire de la crête de Vimy, l'équipe du Lcol McNaughton a marqué l'emplacement de la majorité des pièces allemandes. Avec l'aide des forces britanniques, les Canadiens ont déployé plus d'un mille canons avec une affectation d'obus de 1,6 million. L'Artillerie canadienne s'est ensuite servie de ces données pour détruire 83 % des pièces allemandes sur la crête. Les Canadiens ont pilonné la crête pendant trois semaines entières, y compris la dernière semaine du 2 au 9 avril, appelée « la semaine de souffrance » par les Allemands.

Le travail de l'équipe de recherche du Lcol McNaughton a joué un rôle essentiel dans la victoire à la crête de Vimy, qui est devenue l'un des moments déterminants de l'histoire militaire canadienne.

By Andrew Oakden

## Le flacon argent égaré de Gray

En 2008, le Musée de l'ARC a reçu un don de Nairne Gray de Vancouver, en C.-B. Il s'agissait de souvenirs militaires de son père. La collection renfermait des artefacts ayant appartenu au capitaine W. E. Duggan Gray, qui est débarqué à Juno Beach le jour J et qui a combattu avec le 3<sup>e</sup> Régiment antichar appartenant à la 3<sup>e</sup> Division du Canada. Parmi les artefacts, on retrouvait un flacon argent avec le nom « D. Gray » gravé dessus, un casque de la SGM, un ensemble de médailles encadré, des documents de libération et un article de journal.

Le 18 janvier 1992, le *Vernon Daily News* a publié un article rédigé par Renee Taylor intitulé « After 47 Years, His Flask is Back. » (Après 47 ans, son flacon est de retour). Le compte publié renferme de l'information unique sur le temps de guerre à propos du capitaine Gray et de son flacon argent. Dans l'article, Gray se décrivait en 1944 comme « jeune, stupide et très fataliste. » En août 1944, alors qu'il combattait en France, Gray a été atteint à la jambe par un mortier allemand. Des militaires britanniques ont découvert Gray blessé et l'ont transporté à l'hôpital.

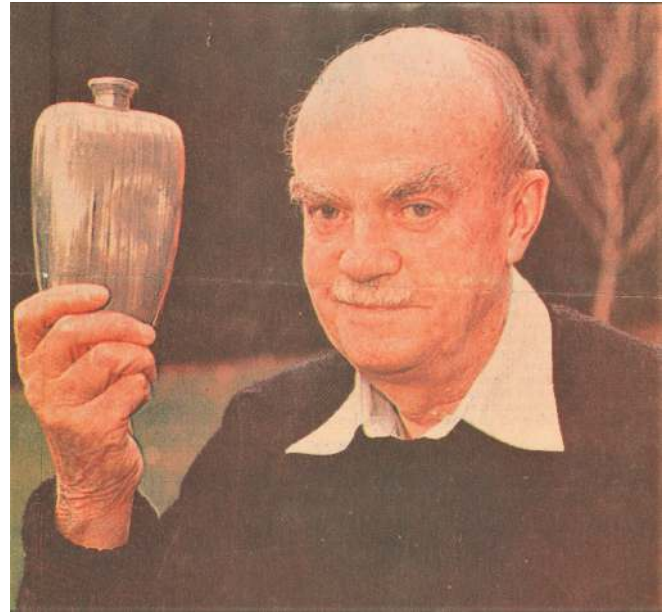


Photo de Duggan Gray qui tient son flacon argent en 1992. Photo : *Vernon Daily News*.

En raison de malheureux événements et d'une mauvaise communication, l'unité de Gray croyait qu'il avait perdu la vie sur le champ de bataille. Pendant qu'il se remettait de ses blessures à l'hôpital, son unité a envoyé un télégramme erroné à sa famille pour annoncer son décès. Sa famille a alors été envahie par le chagrin. L'unité a rapidement corrigé l'erreur, et les parents de Gray ont appris l'extraordinaire nouvelle qu'il était en vie et qu'il se remettait d'une blessure à la jambe survenue durant son service. Gray a déclaré que sa renaissance avait « été source d'excitation. J'ai beaucoup ri après coup. »

Le flacon argent a joué un rôle de premier plan dans cette histoire. Avant d'apprendre que Gray était toujours vivant, le 3<sup>e</sup> Régiment antichars a envoyé son fourbi, y compris le flacon argent gravé rempli de rhum pour militaires, au quartier général divisionnaire pour élimination. Lorsque Gray a été découvert en vie, son unité a retourné les articles. Toutefois, le rhum et le flacon argent avaient mystérieusement disparu.

Sans que le capitaine Gray ne le sache, un autre militaire canadien, James McCorrison, a transporté le flacon pendant le reste de la guerre. McCorrison a conservé le flacon des dizaines d'années après la guerre et, en 1991, grâce à l'aide de la Commission des sépultures de guerre, il a réussi à retracer le propriétaire original, le capitaine Gray. En 1992, McCorrison a remis le flacon à Gray à l'occasion d'un souper retrouvailles du 3<sup>e</sup> Régiment antichars – 48 ans après que Gray l'avait perdu en France. Gray a expliqué à McCorrison comment il avait acquis ce flacon. L'histoire dit que c'est une fille qui lui aurait remis. Gray croit que McCorrison aurait bu le rhum militaire contenu dans le flacon après avoir été mis au courant de la fausse annonce de son décès.

Le 3<sup>e</sup> Régiment antichars a subi de lourdes pertes durant la SGM. Une des batteries a perdu plus de 50 pour cent de ses effectifs en trois jours. Les Forces canadiennes ont mentionné le capitaine Gray à deux reprises dans les dépêches durant son service en France et en Belgique. Des années après le retour du flacon argent, Gray a remis ses souvenirs militaires à son fils, qui en a fait don au Musée de l'ARC. La provenance du flacon argent est considérable et il mérite une mention honorable. Sa famille a fait don de la collection afin de perpétuer le souvenir de leur père. Nous allons respecter cet engagement en racontant l'histoire du flacon argent perdu de Gray.



Le flacon argent faisant partie de la collection du musée en 2021.

## Photo du débarquement de Normandie



Voici une photo aérienne de reconnaissance de la côte de Normandie, près de Juno Beach, datée de mai 1944, quelques semaines avant le débarquement du jour J le 6 juin 1944, avec observations annotées de la 74<sup>e</sup> Batterie antichars, faisant partie du 6<sup>e</sup> Régiment antichars. On pouvait y lire : « Environ 1 ½ mille à l'ouest de l'endroit où nous avons débarqué le 8 juillet 1944. » La photo, prise à marée basse, montre des obstacles sur la plage, les fameux hérissos tchèques, des rampes et des poutres (Hemmbalken), pour empêcher le débarquement amphibie des alliés.

**« Le sable produit normalement des plantes d'une variété pâle et malade qui se fanent et meurent généralement avant de porter des fruits. Cependant, le 6<sup>e</sup> Régiment antichar est né dans les sables de Petawawa et n'a jamais été connu pour être pâle ou maladeif »** — citation de l'histoire officielle de l'unité du 6<sup>e</sup> Régiment antichars, ARC. Durant la Seconde Guerre mondiale, le 6<sup>e</sup> Régiment antichars est devenu une unité bien entraînée et respectée d'artilleurs canadiens.

Le 3<sup>e</sup> Division d'infanterie a débarqué à Juno Beach, ce qui a marqué le début de la participation du Canada à la bataille de Normandie le 6 juin 1944, avec le débarquement de la 2<sup>e</sup> Division d'infanterie canadienne durant la première semaine de juillet 1944. Des artilleurs du 6<sup>e</sup> Régiment antichars, faisant partie de la 2<sup>e</sup> Division d'infanterie canadienne, avec des chars Ram automoteurs et des canons antichars de 17 livres remorqués, ont débarqué à Juno Beach le 8 juillet 1944.

Le 6<sup>e</sup> Régiment antichar, qui fait partie 2<sup>e</sup> Corps canadien et de la Première armée canadienne, a aidé à libérer Caen et à mettre fin à la bataille de Normandie avec la capitulation de la 7<sup>e</sup> Armée allemande. De septembre à novembre 1944, le 6<sup>e</sup> Régiment a participé à la bataille de l'Escaut dans le nord de la Belgique et le sud-ouest des Pays-Bas. Ils ont combattu avec les forces alliées dans le saillant de Nimègue et la Rhénanie, puis ont poussé plus loin en Allemagne jusqu'à la reddition inconditionnelle des forces allemandes le 7 mai 1945.

By Andrew Oakden

## Don de la famille Stewart

Dans nos archives, j'ai trouvé une lettre du major G. D. Mitchell adressée à la famille Stewart (Mary et Lcol James Stewart) de Kingston, en Ontario, daté du 14 décembre 1981. Le Lcol James Stewart était le fils du brigadier James C. Stewart (Sr). Avec la lettre, il y avait 47 photos et cartes postales de l'entraînement des artilleurs de l'ARC durant les camps d'été et le camp Petawawa de 1924 à 1931. Tous les éléments se trouvaient encore dans l'enveloppe originale.



Ces photos ont d'abord appartenu au brigadier J. C. Stewart (Sr). Le Musée de l'ARC détient l'ensemble de médailles appartenant au brigadier, qui a eu une longue et distinguée carrière de 1908 jusqu'au moment de sa retraite en 1947. Il a occupé de nombreux postes de commandement supérieur durant la SGM, dont celui de commandant de l'Artillerie royale, 1<sup>re</sup> Division du Canada de décembre 1939 à juillet 1940 et de commandant de l'Artillerie royale, 1<sup>re</sup> Division du Canada, de décembre 1940 à juillet 1941.

Dans sa lettre, le major Mitchell remerciait Mary et James de leurs photos et de leurs cartes postales. Mitchell a parlé du long état de service de la famille Stewart à l'ARC. D'autres membres de la famille du brigadier Stewart se sont enrôlés dans l'Artillerie canadienne, dont son frère, Lt A. R. Stewart qui a été tué au combat durant la SGM.

Le major Mitchell a écrit qu'il ferait des « copies des photos de l'ARC pour notre *Right of the Line*. » Au début des années 1980, en tant qu'auteur, Mitchell a travaillé sur l'ébauche de « RCHA – Right of the Line. » Le comité historique du RCHA a publié le livre en 1986, qui représente une excellente source secondaire sur l'histoire du RCHA. J'en conserve un exemplaire sur mon bureau que j'utilise souvent à des fins de recherche. Il semble qu'il ait choisi trois photos pour la publication, qui se trouvent également dans nos archives.



Photo du brigadier J. C. Stewart, CBE, DSO, CD (1891–1972) avec l'ensemble de jeu.

Sur la photo ci-dessous, on voit le brigadier Stewart aux côtés de Ham Roberts (grand artilleur-major-général John H. Roberts), qui a dirigé le raid désastreux de Dieppe en août 1942. Voir la photo ci-dessous avec l'inscription : « Artillery Camp School, Camp Hughes June 1924. (école du camp d'artillerie, camp Hughes, juin 1924) » Les photos du camp Hughes après 1918 sont rares; une avec deux généraux est d'autant plus rare.



De 1929 à 1934, le brigadier James C. Stewart (Sr) occupait le poste de commandant de la Brigade du RCHA. Dans le cadre de ses fonctions, il était le commandant du camp Petawawa. La plupart des photos sont du camp Petawawa de 1928 à 1931. Il y a de belles photos de l'ARC en campagne avec de l'artillerie désuète, dont des obusiers de 4,5 pouces, des obusiers de 6 pouces, de 18 livres et de 60 livres. Sur bon nombre des photos des canons de 60 livres, on voit l'inscription 3<sup>e</sup> Batterie moyenne, ARC à l'arrière.



En 1964, le fils du brigadier Stewart, le Lcol Stewart, a ajouté des inscriptions aux cartes postales et aux photos à propos de leur signification. Il s'agit de photos avec légendes des premiers tracteurs d'artillerie à six roues, d'un véhicule de premiers soins, d'un wagon de vivres, de services religieux en campagne et d'hommes plongeant d'un bateau. Observez la photo du service religieux à Petawawa, au-dessus à gauche. À l'endos de l'image, le Lcol Stewart a écrit : [Traduction] « Ancien champ de football, écuries, maison à gauche maintenant où les unités armées célèbrent la messe... 1929. » À l'endos de la photo de plongeur, il a écrit : [traduction] « 1928-1930, vieille jetée – maintenant la plage principale. »

Il s'agit d'une collection impressionnante sur l'Artillerie canadienne durant l'entre-deux-guerres, qui a appartenu à une famille bien vue dans l'histoire de l'ARC.

By Andrew Oakden



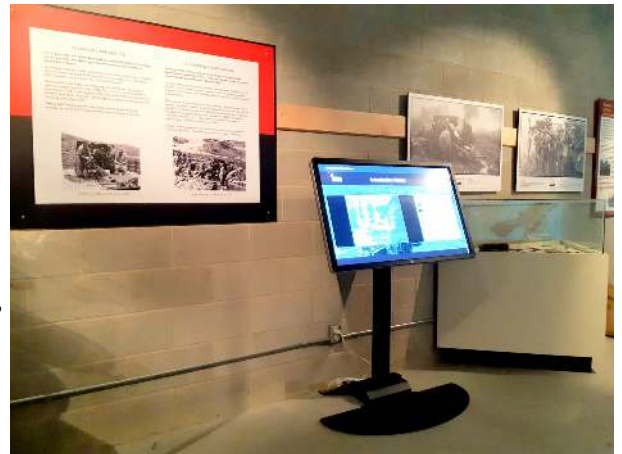
## Actualisation de la galerie sur la guerre de Corée

En 2021, notre exposition sur la guerre de Corée datant de vingt ans a généré chez moi plus de questions que de réponses. Le principal panneau explicatif a résumé une panoplie d'idées sans préciser le rôle de l'Artillerie canadienne. Le choix des artefacts m'a laissé perplexe et je me suis demandé quelle avait été leur utilité durant la guerre. Nous devons actualiser cette exposition afin de mieux raconter l'histoire des artilleurs canadiens.



Ci-après, nous avons terminé notre actualisation de la galerie sur la guerre de Corée en février 2022. Nous avons d'abord réécrit le panneau explicatif principal, nous avons apporté des précisions sur le rôle de l'Artillerie canadienne et nous avons ajouté de nouvelles bordures avec des couleurs régimentaires. Nous avons également ajouté un nouvel écran tactile avec vidéos et photos interactives, qui a remplacé une vidéo interactive datant de vingt ans, en noir et blanc, qui portait sur le 4 RCHA en Corée et qui se répétait toutes les 30 minutes. L'exposition interactive mise à jour comprend des photos des 1, 2, 3 et 4 RCHA de 1951 à 1954. Le Musée de l'ARC compte des dizaines de collections de photos de la guerre de Corée, et nous avons intégré les meilleures à l'exposition interactive. Nous avons également ajouté douze courts vidéos, six sur l'histoire de la guerre de Corée, notamment des parties de l'ancienne vidéo du 4 RCHA, et six témoignages oraux d'Anciens Combattants Canada, dont celui de l'adjudant-chef E. E. Patrick, CD – récemment nommé grand artilleur.

Nous avons mis à jour nos artefacts de la guerre de Corée en intégrant des exemples de mentions élogieuses, d'écussons, d'insignes d'artilleurs canadiens et un chapeau de brousse de l'ARC datant du conflit. Nous avons remplacé les photos sur les murs par deux murales de 5 pieds sur 7 pieds du 1 RCHA et du 2 RCHA en Corée – notamment une équipe de tirs qui utilise un canon de 25 livres et des artilleurs canadiens en transit qui se déplacent dans la campagne coréenne. Enfin, les membres du personnel ont rhabillé un mannequin avec un uniforme authentique de l'ère de la guerre de Corée, un couvre-chef et un insigne appropriés.



Nous espérons que vous serez heureux de ces changements. Nous continuerons d'apporter des améliorations aux expositions dans l'ensemble du musée.

By Andrew Oakden

## Faire un don

Les dons nous aident à financer les projets de conservation et à payer les salaires des stagiaires d'été. Pour 2022, nous n'avons actuellement pas de financement pour les stagiaires d'été.

Vos dons sont importants!

Tous les dons sont traités rapidement et un reçu officiel vous est envoyé.

Je désire soutenir le Musée de l'ARC par un don de :

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville et province : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_

Je consens à ce que mon nom soit ajouté à la liste d'envoi du Musée de l'ARC et à recevoir le bulletin trimestriel (Barrage)

Oui - J'y consens.  Non - Je n'y consens pas.

## Contact Us

Telephone : (204) 765-3000 Ext. 3570  
 Fax: (204) 765-5289  
 Email: rcamuseum@forces.gc.ca  
 Website: rcamuseum.com  
 Facebook: RCA Museum

**The Royal Canadian Artillery  
 Museum (The RCA Museum)**  
 Building N-118  
 CFB Shilo  
 P.O. 5000, Station Main  
 Shilo, Manitoba R0K 2A0

**Musée de l'Artilleterie royale  
 canadienne**  
 (Musée de l' ARC)  
 Bâtiment N-118  
 BFC Shilo  
 C.P. 5000, succursale Main  
 Shilo (Manitoba) R0K 2A0

Telephone : (204) 765-3000 poste 3570  
 Facsimile : (204) 765-5289  
 Courriel : rcamuseum@forces.gc.ca  
 Site Web : rcamuseum.com  
 Facebook: RCA Museum

## Pour nous joindre

Director/Directeur

Senior Curator

Assistant Curator/Conservatrice adjointe

Collections Manager/Gestionnaire des collections

Front Desk/Reception

Andrew Oakden

Jonathan Ferguson

Dayna Barscello

Clive Prothero-Brooks

Anita Michelsen

Ext/poste 3763

Ext/poste 3531

Ext/poste 3577

Ext/poste 3076

Ext/poste 3570